

L'OEILLETON

Demain



Cristina Coral

La séance
aux
longs courts,
10h



Foudre, 14h



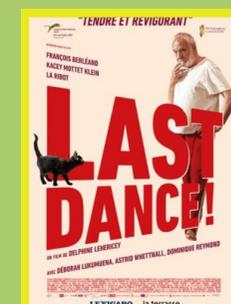
Le milieu de l'horizon,
14h30 - 18h



Amal, 17h



La fille de son père, 18h



Last dance ! 20h



Un silence, 21h

NUMERO 4
24/11

ARCE
Lapérouse
Les Cordeliers

KEEP THIS
TICKET SAFE

RENSEIGNEMENTS

N° 143875J 25 €

Sommaire

Édito	2
Aujourd'hui	3
Zoom sur la Critique de Cinéma	4
Entretien avec Catherine Ruelle	5
Zoom sur Kaouther Ben Hania	6
Critique(s)	7
Critique(s)	8
Zoom sur Hélène Klotz	9
Critique(s)	10
Demain	11

Édito

Quelle est ta couleur préférée ?

Terne, coloré, triste, vif, maussade, éclatant, monotone, étincelant... Tant de mots pour qualifier les couleurs que nous percevons au cinéma.

Rouge, bleu, mauve, orange, jaune, vert... Tant de couleurs que les réalisateurs et les réalisatrices peuvent utiliser dans leurs œuvres.

Peinture, dessin, sculpture, poterie, tant d'art qui utilisent et mettent en avant l'importance des jeux de couleurs.

Les couleurs ne sont pas à négliger, l'histoire d'un film est bien évidemment importante lorsque l'on le critique mais le jeu des couleurs l'est tout autant. Les couleurs animent, rendent plus vivant un film et son souvent un choix stratégique de la personne à l'initiative du projet. Le choix du noir et blanc est aussi une manière de faire vivre un film, le ramenant dans une époque où les couleurs n'existaient pas à la télé, ils font ressortir des émotions inattendues et différentes d'un film en couleur. *High School* en couleur ne signifierait pas la même chose qu'en noir et blanc et de même *Linda veut du poulet* ne nous ferait pas ressentir la même chose si il était en noir et blanc.

Linda veut du poulet, *Léo*, *Le syndrome des amours passés* sont teintés de nombreuses couleurs éclatantes, *Les algues vertes* fait ressortir le vert de la nature, *Augure* et *L'homme d'argile* eux font ressortir des teintes plutôt sombres mais importantes.

Hier vous avez peut être eu l'occasion de suivre les aventures d'Olfa et de ses filles, d'animaux sauvages, de Jeanne ou encore de Mafalda. Tant de films pigmentés et qui vous ont peut-être touchés et dont vous vous souviendrez sûrement pendant longtemps.

Aujourd'hui n'hésitez pas à faire attention aux couleurs qui apparaîtront à l'écran car n'oubliez pas que lorsque vous vous posez devant un film, tout comme devant une peinture, ce ne sont pas les couleurs qui manquent qui sont importantes mais bien celles qui sont présentes.

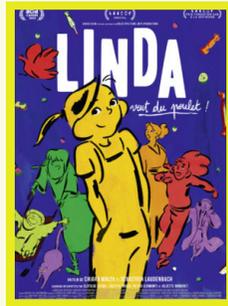
En espérant que ce texte coloré aura su vous mettre dans l'ambiance de cette 4ème journée des Oeillades, nous espérons que vous prendrez plaisir devant ses nombreux films colorés.

Au plaisir de vous retrouver dans les salles,
Les étudiant.es de L3 Lettres de Champollion.

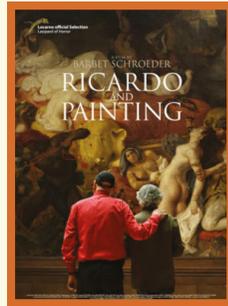
Aujourd'hui



Léo, 9h15



Linda veut du poulet,
9h30



Ricardo and painting, 14h15



Les algues vertes, 14h15



Augure, 18h



L'homme d'argile, 18h



Bungalow, 21h



Le syndrome des amours
passées, 21h

ARCE
Lapérouse
Les Cordeliers

Zoom sur la Critique de Cinéma

La critique cinématographique est née en même temps que le cinéma, dès 1895. Dès 1916, les premières critiques régulières paraissent dans des journaux comme *Le Temps*. On y retrouve deux grands noms : Emile Vuillermoz et Louis Delluc, qui défendent le cinéma d'art et l'indépendance de la critique par rapport à l'industrie du cinéma.

En 1934 les *Fiches du cinéma* sont créées, une revue caractéristique de la critique de l'époque qui présente une forte présence des opinions politiques et religieuses. A cela s'oppose *l'Ecran Français*, créé en 1943, qui s'éloigne des idéologies et introduit ce qui sera le ciment de la critique des décennies suivantes : l'importance de la mise en scène et de l'« auteur », qui est cette idée qu'un film ne peut être que « l'œuvre d'un seul homme », selon Irving Pichel. Dans cette lignée est créé en 1951 les célèbres *Cahiers du cinéma*, par André Bazin, qui se spécialisent donc dans la « politique des auteurs ». Celle-ci a ensuite été très critiquée pour ses limites, notamment aux Etats-Unis.

Finalement, la fin des années soixante-dix et les années quatre-vingt sont marquées par la chute de la critique universitaire, ou savante, et la mise en avant d'une critique journalistique grand public qui se prête davantage à l'avis général et au sensationnel qu'aux qualités du film en lui-même.

Et si en 1958, André Bazin écrivait déjà : « Faire de la critique cinématographique, c'est à peu près cracher dans l'eau du haut d'un pont. », la question se pose toujours aujourd'hui : quel impact à la critique sur la production et la réception d'un film ?

Rencontre avec Catherine Ruelle

Qu'est ce qui vous a mené jusqu'à ce métier de critique de cinéma ?

J'ai commencé dans les années 1970, je suis une grande fan de cinéma grâce à mes ami.e.s de fac qui allaient à la cinémathèque. J'ai fait Science Po Paris et une licence d'histoire et relations internationales, il y avait un gros clivage politique. Ensuite, grâce à mes connaissances à Radio France j'ai été embauchée. 2 ans plus tard j'entre dans la DAEC, après nous être concentré.e.s sur les informations générales nous avons créé notre émission de cinéma : Antenne Sud. En 1973, j'ai eu ma propre émission avec Philippe Carcassonne, Cinéma sans frontières.

Quelle est votre méthode pour produire une critique ?

Moi c'est spécial parce que c'est de la radio, c'est un exercice difficile parce qu'on doit faire des textes de 14 lignes pour ne pas perdre l'attention des auditeuses. Et il faut aussi que les gens se souviennent de ce qu'on dit. J'avais la réputation de « celle qui fait et défait le cinéma africain » puisque les réalisatrices perdaient les subventions si j'étais négative. Donc je me suis concentrée sur les films que j'aimais pour en faire des critiques positives. Ça permet de pousser des jeunes réalisatrices.

Laissez-vous apparaître votre point de vue ou restez-vous objective ?

J'ai arrêté de donner mon point de vue sur le film en lui-même comme je viens de le dire mais certains sujets m'ont quand même valu des censures (le racisme, l'immigration, ...). Le cinéma aide à contourner un peu cette censure parce que ce n'est pas un média frontal comme les livres par exemple.

Est-ce que ça vous tient à cœur de défendre vos valeurs ?

Oui, je trouve important de donner de la voix aux réalisatrices, c'est pourquoi ma première émission y était consacrée. Petit à petit, on a voulu apporter le cinéma Africain en France pour faire connaître les cultures et je me rendais dans beaucoup de festivals pour promouvoir les jeunes réalisatrices.

Marine et Zoé

Zoom sur Kaouther Ben Hania



Kaouther Ben Hania, née le 27 août 1977 en Tunisie. Elle est réalisatrice et scénariste. Elle étudie de 2002 à 2004 à l'Ecole d'arts et du cinéma de Tunis et poursuit ensuite sa formation à La Fémis, une école d'art à Paris. Elle réalise plusieurs projets cinématographiques : entre le court-métrage et long métrage, la plupart étant des documentaires.

De ce genre là, elle s'intéresse à des sujets importants, tel que c'est le cas dans *La Belle et la Meute* (2017) qui se fonde sur des faits divers qui ont eu lieu en Tunisie, donnant ainsi une résonance d'autant plus forte à l'œuvre. Elle réalise également *Zaineb n'aime pas la neige* qui sort en 2016 mais dont le tournage a duré 6 ans, pour capturer véritablement le passage du temps à travers le personnage de Zaineb, une jeune fille, de ses 9 ans à ses 15 ans. C'est ainsi un parti-pris intéressant de la réalisatrice, qui par ce choix, représente l'évolution concrète d'une adolescence, autant physique qu'émotionnelle.

Plusieurs de ses réalisations sont nommées lors de festivals, tel que Le Festival de Cannes en 2017 et 2023 avec *La Belle et la Meute*, qui est également nominé aux Oscars, ainsi que *L'homme qui a vendu sa peau*, en 2019 et 2021 pour le meilleur film en langue étrangère, représentant la Tunisie. Elle est également récompensée à plusieurs reprises, comptant 8 prix de 2013 à 2023, avec comme dernier en date celui au festival de Cannes 2023, prix de la Citoyenneté, l'Oeil d'or et prix cinéma positif pour *Les filles d'Olfa*.

Zoé

Critique(s)

Les filles d'Olfa de Kaouther Ben Hania

« Mon corps n'appartient qu'à moi ! » revendique Eya Chikhaoui dans *Les filles d'Olfa*, une histoire vraie autour de la perte de deux sœurs aînées, de la violence intrafamiliale et de la libération par la parole.

Les filles d'Olfa est un film qui donne au spectateur et à la spectatrice une position de voyeur.euse, ce qui nous implique dès le départ. Entre fiction et réalité, Kaouther Ben Hania nous propose un mélange complexe entre scènes tournées et archives de télé pour créer ce qu'elle appelle, un "documenteur". Tout au long du film, on doute. On ne sait plus ce qui est réel ou ce qui ne l'est pas, qui sont les actrices et les amatrices, ce qui est sincère et ce qui est scripté.



Une des questions principales est la représentation des femmes et leur rapport à elles-mêmes. Aucune scène n'est en extérieur, cela permet à la réalisatrice de dépeindre l'enfermement de ces femmes et plus généralement de toutes les femmes. Un seul acteur est engagé pour assurer quatre rôles d'hommes s'interposant dans l'histoire de cette famille exclusivement féminine, ce qui se voit rarement au cinéma. Les deux autres filles, Eya et Tayssir, ayant écrit le scénario et étant prêtes à se confier sur leur vérité, troublent les spectatrices et l'acteur lui-même.

Dans ce climat la mère se pose en figure ambiguë. Elle est à la fois victime des actions passées, et monstre par la perpétuation de celles-ci sur ses propres filles. Cette « malédiction » générationnelle est contestée par ses filles qui veulent rompre la chaîne de violences.

Un film touchant de par son immersion dans l'intimité de cette famille et particulièrement par la place donnée aux voix de celles qui ont besoin de parler et que l'on n'écoute pas. La réalisation se distingue et nous pousse à nous remettre en question, pour agir.

Marine et Zoé

Critique(s)

La fête sauvage de Frédéric Rossif



Que serait notre monde sans la musique ?

La musique est souvent source d'apaisement, de joie, de colère, de frustration. Elle nous fait ressentir de vives émotions et la proposition d'Axel Rigaud, musicien électronique, appliquée au documentaire de Frédéric Rossif, en est le parfait exemple. Il a su manier la musicalité informatique, plus contemporaine, à la cinématographie de l'œuvre animalière de F.Rossif réalisée en 1976, avec brio.

La mélodie intensifie la diversité des corps, des couleurs, des décors mais aussi le changement de cadrage et d'ambiance avec habileté et justesse. Avec sa musique, Axel Rigaud réussit à sublimer les moments de vie du monde animal. Le rythme évolue à travers les rencontres de ces créatures, mettant le spectateur au cœur de ce milieu animalier prodigieux. Cette union auditive et visuelle provoque un large panel de sensations, toutes plus uniques les unes que les autres. L'alliance entre la musique et le reportage, sans l'arrivée de voix narratives, permet de vivre un instant magique. L'évolution du concert, des rythmes, du son, aborde la question de la vie quotidienne de ces animaux sauvages. La présence animale témoigne de la beauté et de la grandeur faunistique dans son ensemble. Il y a tout un jeu entre la lenteur et la rapidité, qui se retrouve dans l'image comme dans la musique. Le documentaire met en avant les mouvements et la prestance du corps de l'animal, ce qui donne la sensation d'une union parfaite entre la performance et la projection.

Cette proposition artistique d'un nouveau genre n'est pas sans nous rappeler le tableau tout aussi sauvage et sublime offert par Joseph Kessel dans son, *Le lion*, paru en 1958.

Éloïse et Maïlys

Zoom sur Héléna Klotz

Héléna Klotz présente *La Vénus d'argent* au Festival des Oeillades. Revenons donc sur sa vie et ses œuvres pour mieux comprendre ce nouveau film.



Héléna Klotz vient d'une famille d'artistes. Ses parents sont réalisateur et réalisatrice et son frère est musicien. Elle commence d'ailleurs sa carrière en tant que créatrice sonore au théâtre Chaillot. C'est plus tard qu'elle se tourne vers le septième art, commençant dans un premier temps avec des courts-métrages. Pour son premier long métrage *L'âge atomique* en 2012, elle reçoit deux prix : le FIPRESCI et le grand prix du jury du festival Premiers Plans d'Angers. Elle milite pour la parité entre les genres et fait partie du collectif 50/50 qui lutte pour l'égalité de promotion entre femmes et hommes. Nombre de ses films ont pour protagonistes des adolescents ou des jeunes adultes apprenant à évoluer dans le monde. Il s'agit donc d'une thématique qu'il faut s'attendre à retrouver dans *La Vénus d'argent*.

Marine

Critique(s)

La vénus d'argent de Héléna Klotz

C'est beau une Pomme la nuit...

Nous y sommes allées conquises par la chanteuse et nous sommes ressorties bluffées par l'actrice.



Cette Vénus du XXIème siècle nous hypnotise, nous transcende, nous transperce rien qu'avec son regard. Des musiques chamaniques semblables à des cris, de l'électro et des chansons plus douces qui accompagnent des plans presque irréels. *La Vénus d'Argent* met en beauté les villes avec leur couverture de nuit.

On est ensorcelées, prises par la danse des caméras dans un univers parallèle que nous ne souhaitons plus quitter. Une ambiance moderne, poétique et pourtant empreinte de réalisme qui nous sort de cette transe. Car oui, *La Vénus d'Argent*, c'est Jeanne. Une jeune fille de la classe moyenne qui souhaite quitter la caserne en banlieue où elle a passé sa vie. Cependant, Jeanne se rend compte que la haute société qu'elle souhaite intégrer n'est que le miroir misogyne et sournois de ses propres quartiers.

La limite de la critique c'est que ce ne sont que des mots que vous lisez sur un papier. *La Vénus d'Argent* joue sur les sensations et émotions qui valent le coup d'être ressenties plutôt que retranscrites.

“La Vénus d'Argent, elle regarde l'horizon comme si toutes les portes allaient s'ouvrir devant elle.”

Éléa et MaëvaLJ